

nouveau talent



Les aquarelles, gouaches et huiles de Jean-Baptiste Née sont montrées pour la première fois en solo show à Paris, à la galerie Camera Obscura.

L'origine du monde de Jean-Baptiste Née



1986 Naissance de Jean-Baptiste Née (ill. : ©Marina Gaget, 2021) à Tours.

2005 Rencontre Alexandre Hollan. Premiers dessins sur le motif.

2012 Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris.

2013 Workshop « Les Apparences du hasard » au parc Nadal Hainaut, et restitution au Laboratoire de la création, Paris.

2016 Exposition « Le Grand Atelier », à la galerie Espace Liberté, Crest.

2018 « Le Lointain et le proche », avec Alexandre Hollan et Sophie Melon à la galerie Mirabilia, Lagorce.

2019 Première exposition personnelle, « Derrière la brume », à la galerie LigneTreize, Genève.

2020 Sélectionné pour le Prix de dessin Pierre David-Weill.



Page de gauche, en haut Jean-Baptiste Née, *Versant, pluie*, 2019, aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.

Page de gauche, en bas *Nuée, vitesse*, 2019, gouache sur papier, 56 x 76 cm.

Au premier regard, ses œuvres transportent le spectateur dans les hauteurs des montagnes et des vallées. Pourtant, très vite, Jean-Baptiste Née précise qu'il ne « cherche pas à [le] bercer dans une randonnée visuelle, mais à trouver une sensation intérieure éprouvée au contact du paysage, et à la faire partager ». De jour ou de nuit, dans le Vercors, en Suisse, en Chine ou au Japon, il observe et relate les modifications des nuages, le passage de la lumière, ou subit de rigoureuses intempéries qui activent sa gestualité. Ses couleurs s'étirent dans des gris bleutés, teintés de vert, de pourpre ou allant jusqu'aux noirs, et accueillent les traces de la pluie ou de la neige qui s'abat. Les grands formats sur

papier ou les toiles sur châssis se succèdent, travaillés à la manière d'un rituel ou d'une performance. Parfois, une brume camoufle une montagne préalablement esquissée, qu'il reconstruit par le souvenir de son émotion. « La perception n'est jamais uniquement de l'ordre du visuel », insiste-t-il. Bien entendu, sa démarche évoque l'histoire du paysage et il peut citer J.M. William Turner, Paul Cézanne ou le Land Art, mais se passionne bien davantage pour la philosophie ou l'usage des mots. Jean-Baptiste Née parle de phénoménologie – « Je peins devant ce que je vois » – et s'interroge sur les lois du cosmos et les conditionnements sociaux, dans la lignée de Spinoza. Il revendique une position d'humilité face à la nature, invoquant le mot latin *humilitas*, dérivé de « humus », qui signifie la terre, et rappelle son admiration pour la pensée taoïste. Néanmoins, il est un autre élément qui lui permet d'éprouver l'origine du monde, sans jamais le représenter : le règne animal, qu'il ne se lasse pas d'observer... quand il détourne le regard des cimes. **MARIE MAERTENS**

Ci-dessus *Vallée, ciel, nuit (I)*, 2019, aquarelle sur papier, 28 x 38 cm.
TOUTES LES CLAVES :
@JEAN-BAPTISTE.NEE

À VOIR

« LE MONDE NU », galerie Camera Obscura, 268, boulevard Raspail, 75014 Paris, 01 45 45 67 08, www.galeriecameraobscura.fr du 8 avril au 29 mai.
- LE SITE INTERNET de l'artiste : www.jbnee.com

À SAVOIR

JEAN-BAPTISTE NÉE EST REPRÉSENTÉ par la galerie LigneTreize, 29, rue Ancienne, 1227 Carouge-Genève, 41 22 301 42 30, www.galerielignetreize.ch

À LIRE

« LE MONDE NU », éditions Hartpon (136 pp., 45 €).